



Prière du mois
de mars 2012

Communion Jéricho

De la lettre aux Hébreux 10,20-26

Nous avons le grand prêtre par excellence, Celui qui est établi sur la maison de Dieu. Avançons-nous donc vers Dieu avec un cœur sincère, et dans la certitude que donne la foi, le cœur purifié de ce qui souille notre conscience, le corps lavé par une eau pure. Continuons sans fléchir d'affirmer notre espérance, car il est fidèle Celui qui a promis. **Soyons attentifs les uns aux autres pour nous stimuler à aimer et à bien agir.** Ne délaissions pas nos assemblées, comme certains en ont pris l'habitude, mais encourageons-nous, d'autant plus que vous voyez s'approcher le Jour du Seigneur.

Avec le mercredi des cendres, nous sommes entrés dans le temps du carême, **temps de conversion**, où nous nous tournons **vers notre Père** dans la prière, en même temps que **vers nos frères**, dans la **rencontre et le partage**. Cette année, Benoît XVI propose aux chrétiens de méditer ce passage de la Parole de Dieu : « *Faisons attention les uns aux autres pour nous stimuler dans la charité et les œuvres bonnes* » (Hébreux 10,24).

« L'attention à l'autre comporte que l'on désire pour lui le bien, sous tous ses aspects : physique, moral et spirituel. La culture contemporaine semble avoir perdu le sens du bien et du mal... Le bien est ce qui suscite, protège et favorise la vie, la fraternité et la communion : **s'intéresser au frère veut dire ouvrir les yeux sur ses nécessités.** La Parole de Dieu met en garde contre le danger d'avoir le cœur endurci par une sorte d'« anesthésie spirituelle » qui rend aveugles aux souffrances des autres.

L'évangéliste Luc rapporte deux paraboles de Jésus : celle du bon Samaritain (*Luc 10, 30-37*), où le prêtre et le lévite « passent outre », avec indifférence, devant l'homme dépouillé et roué de coups par les brigands et, la parabole du mauvais riche, cet homme, repu de biens, qui ne s'aperçoit pas de la condition du pauvre Lazare (*Luc 16, 19*) qui meurt de faim devant sa porte. **C'est le contraire du « prêter attention », du regarder avec amour et compassion.**

Qu'est-ce qui empêche ce regard humain et affectueux envers le frère ? Ce sont souvent la richesse matérielle et la satiété, mais c'est, aussi, le fait de

faire passer avant tout nos intérêts et nos préoccupations, au point d'être sourds au cri du pauvre. À l'inverse, c'est **l'humilité de cœur et l'expérience personnelle de la souffrance** qui peuvent se révéler source d'un éveil intérieur à la compassion... Rencontrer l'autre et ouvrir son cœur à ce dont il a besoin sont une occasion de salut et de béatitude...

« **Prêter attention** » au frère comporte aussi la **sollicitude pour son bien spirituel**. Cet aspect de la vie chrétienne me semble être tombé en désuétude : **la correction fraternelle, en vue du salut éternel**. Aujourd'hui, on est très sensible au thème des soins et de la charité à prodiguer, pour le bien physique et matériel des autres, mais on ne parle pour ainsi dire pas de **notre responsabilité spirituelle** envers les frères. Il n'en est pas ainsi dans l'Église des premiers temps, ni dans les communautés vraiment mûres dans leur foi, où on se soucie non seulement de la santé corporelle du frère, **mais aussi de celle de son âme en vue de son destin ultime...**

Le Christ, lui-même, nous commande de reprendre le frère qui commet un péché (*Matthieu 18, 15*). La tradition de l'Église a compté parmi les œuvres de miséricorde spirituelle **celle de « reprendre » les pécheurs**, c'est une dimension de la charité chrétienne. **Il ne faut pas se taire face au mal**. Je pense ici à l'attitude de ces chrétiens qui, par respect humain ou par simple commodité, s'adaptent à la mentalité commune, au lieu de mettre en garde leurs frères contre des manières de penser et d'agir qui sont contraires à la vérité, et ne suivent pas le chemin du bien.

Toutefois le reproche chrétien n'est jamais fait dans un esprit de condamnation. Il est toujours animé par l'amour et par la miséricorde et il naît de la véritable sollicitude pour le bien du frère. L'apôtre Paul affirme : « *Dans le cas où quelqu'un serait pris en faute, vous les spirituels, rétablissez-le en esprit de douceur, te surveillant toi-même, car tu pourrais bien, toi aussi, être tenté* » (*Galates 6, 1*). Dans notre monde imprégné d'individualisme, **il est nécessaire de redécouvrir l'importance de la correction fraternelle, pour marcher ensemble vers la sainteté...** Il est donc très utile d'aider et de se laisser aider à jeter un regard vrai sur soi-même pour améliorer sa propre vie et marcher avec plus de vérité sur la voie du Seigneur. Nous avons toujours besoin d'un regard qui aime et corrige, qui discerne et pardonne, comme Dieu le fait avec chacun de nous.

Confions à la Vierge Marie notre Carême et, prions-la, de nous accompagner pour que nous puissions être vraiment « renouvelés de l'intérieur », lorsque nous célébrerons la Pâque de son Fils.